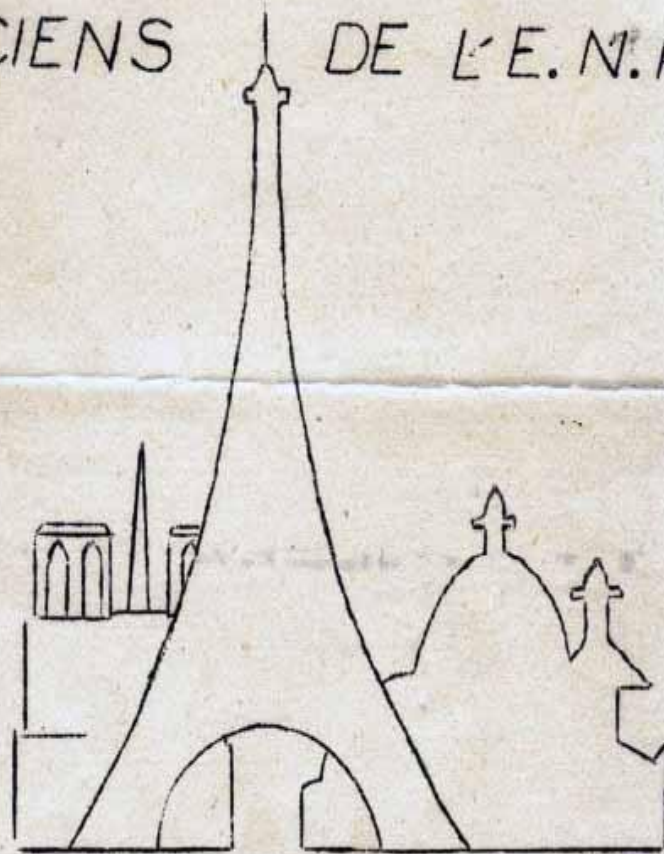


BULLETIN DE

L'ASSOCIATION DES

ANCIENS DE L'E.N.P.A



SECTION PARISIENNE

N°1

SOMMAIRE

CARNET.....	
EDITORIAL.....	LE BUREAU
LE DIXIEME ANNIVERSAIRE	
DE L'E.N.P.A	LE JOLLIVET
MON PREMIER LACHE	FARRUGIA
COMMENTAIRES SUR LE PROCHAIN	
BANQUET	GISBERT
UNE CURIEUSE RENCONTRE	FARRUGIA
LIBRES PROPOS	FARESE
CHRONIQUES	FARESE

- :- :- :- :-

CARNET

MARIAGES

Le 20 Décembre 1954: FLECHE Marcel (Promo OHATRY) et
Mademoiselle DEVILLARD Mauricette

. Le 24 Décembre 1954: COUTAS Marcel (Promo MARTIN) et
Mademoiselle ROBEIN Andrée

Le 5 Février 1955 : LEJOLIVET André (Promo CHATRT) et
Mademoiselle GASTELLIER Janino

SUCCES

Mous apprenons avec plaisir le succès de notre camarade AKRICH
(Promo UNAL) au concours de contrôleur hors catégorie. Les
Anciens lui présentent leurs sincères félicitations.

(Ainsi que leur Gobelet) EDITORIAL

La soucoupe !!! **L'apparition fugitive de notre journal** lui fera-t-elle mériter cette appellation? Nous en doutons, car les anciens de la section parisienne, mûs par un élan sincère de bonne volonté et de courage, vont prochainement nous ensevelir sous une avalanche d'articles les plus variés.

Oui, "bien sûr! Vous avez votre travail, vos études! Oh! oh! Arrêtez la musique. Pitié pour nous! Plus de "Cabane au Canada".

Cependant, puisque vous vous prétendez débordés de travail, vous devriez nous remercier de vous offrir cette planche d'évasion. La rédaction d'un article, commentant un moment heureux ou comique de votre existence, ne symbolise-t-elle pas un moyen agréable d'assurer l'équilibre harmonieux entre toutes les disciplines sévères qui vous sont imposées?

Vos richesses d'expression et de réflexion nous laissent entrevoir et espérer une infinité de commentaires, d'idées nouvelles et d'anecdotes qui provoqueront les délices du lecteur et nous feront, envisager, peut-être, la parution mensuelle de votre journal.

Surtout n'imitiez pas le "citoyen moderne" critiquant le Gouvernement à longueur de journée, et qui s'abstient de voter le jour des élections en prétextant que tous les parlementaires se ressemblent.

Votre bureau accepte les critiques, mais il accueille, encore, mieux, les articles et les suggestions que vous voudrez bien lui adresser. Il en appelle à votre générosité pour ne pas être sapé, par **d'amères** remarques, dans sa frêle et courte existence.

De son côté, il s'emploiera de son mieux à tout mettre en œuvre pour resserrer les liens amicaux qui nous unissent.

Certes! La présentation de ce bulletin est des plus médiocres: nous vous le concédons. Cependant, plutôt que de connaître, comme l'association d'Alger, les déboires stupides d'une impression trop onéreuse, nous avons préféré respecter la modicité de nos moyens. Nous avons jugé que notre trésorerie trouverait un emploi plus judicieux dans l'action sociale de notre section.

Nous ne vous cacherons pas notre fervent espoir de faire mieux pour le prochain tirage, à condition de recueillir vos courageux efforts.

Voici un journal! Il est le nôtre! Efforcez-vous de ne pas en faire un mort-né.

Le Bureau

CANCAN n° 2 n'ayant pas encore percé sa coquille, le Bureau parisien se voit dans l'obligation d'attendre l'heureux avènement pour en assurer la diffusion.

DIXIEME ANNIVERSAIRE DE NOTRE ECOLE

Cinq heures du matin. Un cycliste passe devant moi, pédalant vers son usine. Un homme attend l'ouverture d'un café pour aller prendre un " noir ". Il fait froid. C'est Paris. Enfin, la voiture arrive. Je monte.

Nous roulons dans la nuit. Un peu plus tard, nous ramassons un autre homme. Tout le monde est là ! O.K. Nous filons vers Villacoublay,

Le D. C.3 nous attend au chaud dans un hangar. Préparation du vol, météo, piste, brassage des hélices, contact ... Ça tourne. Sept heures. Nous décollons. Les étoiles scintillent encore, la nuit cède sa place au jour comme à regret tandis que rivières, routes et arbres se précisent sur le sol. Neuf heures trente. Nous quittons la France, la Méditerranée sera notre seule compagne jusqu'à Alger, jusqu'au Cap Matifou, jusqu'à l'Ecole.

A Maison-Blanche, un ami nous attend : le Soleil. Il nous reçoit chaudement. Paris, son ciel gris, sa brume, son froid, sont oubliés. Ici, tout est vert, il fait une température estivale. Avec mon blouson fourré, j'ai vraiment l'air de quelqu'un qui débarque !

D'accord, penserez-vous, mais il n'est pas question dans tout cela de l'anniversaire de notre école. Un peu de patience, j'y arrive.

II est difficile de penser à l'E.N.P.A. sans évoquer aussitôt le soleil et les arbres toujours verts.

Maintenant que nous sommes tous à Alger par le cœur et la pensée, parlons un peu des manifestations qui ont marqué le dixième anniversaire de notre école.

Samedi 19 janvier 1955, 14 h. 30. Des groupes se forment devant la salle des fêtes, dans la cour de l'école et chacun essaie 'd'avoir la parole (vous savez comme moi que le langage manuel ne nous suffit pas). La première personne que je vois est Mme Mirabello, Présidente de l'Association des Parents d'Elèves.- Elle est entourée de son bureau, c'est-à-dire d'amis. Nous échangeons quelques paroles et je m'efforce de répondre aux diverses questions posées par quelques pères et mères inquiets de l'avenir de leur fils : questions sur les concours préparés par l'Ecole, concours d'entrée à l'E.N.T.Aé, à l'Ecole de l'Air de Salon, au Cours de Techniciens d'Etudes et de Fabrication, Ecoles techniques d'Electricité, etc.

Quinze heures. M. Malaterre qui vole de groupe en groupe, nous demande de nous diriger vers l'Amphithéâtre de Chimie : Amphi UNAL. Il se trouve exactement encadré entre les deux préaux, est-ce un symbole ? Les jeux de l'Esprit et du Corps ? ... ou bien tout simplement une question de mètres carrés.

Je retrouve alors de vieilles connaissances : M. Pauchet, "Mandrillon", M. Rasigade notre prof d'histoire. Cela fait du bien de retrouver Minot (Président de l'Association), Colanges, Marena et Madame, Taquet toujours rose et souriant et tant d'autres dont les noms m'échappent mais dont le souvenir reste en moi.

Revenons à cet amphithéâtre de Chimie, baptisé Amphi UNAL. Vous n'avez pas tous connu M.UNAL dit PEPE ! Moi-même je ne l'ai pas eu comme professeur et pourtant je me sens un de ses élèves car il rayonne de bonté, de gentillesse et de savoir.

M.l'Ingénieur en Chef Hamard, sous-directeur de l'E.N.S.Aé représentant de la D.T.I.A ouvre les débats et passe la parole à M.Pauchet. M.Pauchet brosse en quelques phrases la vie entière de "PEPE". Il nous le livre depuis sa naissance jusqu'à son arrivée à l'Ecole (à sa création, M.Unal était Directeur des Etudes). Minot prend la suite et brièvement nous parle de leur vieux professeur qui était aussi leur ami. Il parle en ancien de l'Ecole qui a déjà des souvenirs et des regrets..

Enfin, PEPE prend la parole, muni de ses lunettes (dont un verre est teinté - " il a laissé un œil dans un microscope " ...) et de quelques feuillets noircis de sa fine écriture, il remercie tout d'abord ces **Messieurs**. Puis, il commence son cours d'inauguration : le premier cours de métallurgie devant une assistance où brillent les étoiles, les galons, les fourrures et les chapeaux à plumes. Il demande à Messieurs les Polytechniciens toute leur indulgence pour son faible savoir ... Son cours de métallurgie traite des diagrammes binaires, il prend le cas du zinc et du cuivre, cela me rappelle des souvenirs (Chien-chien ... entre autres !). Il mène de front les alliages de métaux avec les théories de Darwin et Mendel sur les mélanges de races pures et l'hérédité.

Pendant plus d'une heure, PEPE parle. Il sait d'un trait remuer son auditoire, le détendre et le ramener à lui. Il émaille son exposé de petites anecdotes qui font sourire tout le monde. Bref, quand il a terminé, on a envie de dire : déjà.

M.Malaterre nous donne quelques minutes de récréation. Les groupes se reforment. Avec Minet, Ruel et Gross, je parle de l'Association, de "Cancan", des camarades de promo, (Roger Garcia est marié, il a un enfant ! Ah ! Marena est moniteur d'ajustage et d'outillage à l'Ecole ! Sais-tu que ... ? et que ... ?). La fin de la récréation nous arrête. Nous nous dirigeons vers la salle des fêtes.

Vous souvenez-vous de l'atelier de Machines-outils ? de la salle de cinéma où les bancs côtoyaient les fraiseuses ? Il ne reste plus rien de cela ! A la place s'étale une splendide salle de spectacle avec fauteuils basculants (des vrais ... comme au cinéma !), une scène devance un grand écran, éclairage indirect, plafonniers encastrés, colonnes de stuc ! Ah ! les jeunes sont gâtés. Ceux qui ont comme moi connu les petites promenades apéritives et digestives à Jean-Bart avec les haltes devant le cimetière, les "jours maigres", ceux qui ont connu les toilettes matinales aux canalisations d'eau des

entreprises de construction, à six heures du matin, dans la cour, parmi les eucalyptus, ceux qui ont connu la course au café noir le matin (la raison du plus fort était toujours la meilleure), ceux qui ont couru dans les champs pour éviter d'être reconnus par le Surveillant Général (au retour d'un bain clandestin à Alger-Plage), ceux-là ont vraiment connu l'Ecole à ses tout premiers pas.

Maintenant, elle est solide, elle a une équipe de professeurs remarquable, des ateliers neufs, modernes qui rivalisent avec ceux des E.N.P. de France, une surveillance générale qui rayonne et ...bondit.

Ce n'est plus notre école, elle est trop parfaite, trop réglementée dans sa discipline, dans ses dortoirs, dans ses réfectoires où chaque élève a une place obligatoire. Pourquoi vouloir détruire l'amitié qui naît entre deux jeunes en les séparant dans les moments de loisirs, de détente ? C'est détruire là un des plus nobles sentiments de l'homme. L'amitié naît lorsqu'on est jeune, à seize, dix-sept ans. Un ami, à cet âge-là, c'est sacré et éternel. Passé vingt ans, nous sommes plus exigeants, nous faisons moins de concessions et un véritable ami est difficile à trouver. Alors, faisons que la discipline ne nous empêche pas de manger, de dormir à côté de celui qui est ou sera notre confident !

Me voilà bien loin de la salle des fêtes où M.Malaterre, dans un discours émouvant, rappelle la naissance de l'Ecole. Il remercie toute son équipe, anciens et nouveaux, de l'avoir si bien secondé et aidé à atteindre le but fixé : une grande Ecole, digne du titre d'E.N.P. Assis entre MM. Marcadal et Garçonnet, j'écoute, ancien élève anonyme parmi tant d'autres.

M.l'Ingénieur en Chef Hamard, au nom de la D.T.I.A., remercie M. Malaterre de s'être donné pleinement à sa tâche, d'avoir su former des Ingénieurs, des Agents Techniques, des Techniciens qualifiés qui redonnent un sang jeune et nouveau à l'Aéronautique française ...

M. Pauchet prend ensuite la parole. Bref, après de nombreux discours, tous plus valables les uns que les autres, la distribution des prix commence. Parmi toutes les récompenses qui viennent encourager élèves et professeurs, citons les deux prix AIR-FRANCS : un voyage Alger-Paris et retour et un prix en espèces de dix mille francs. De nombreux livres, luxueusement reliés, récompensent les majors de promo, les prix de math, physique, français ... La technique figure au tableau, les meilleurs ajusteurs, outilleurs, fraiseurs, tourneurs, chaudronniers, reçoivent un pied à coulisse d'une valeur de dix mille francs.

A chaque remise de prix, des hurrahs traversent la salle. Des parents reçoivent des mains de l'Ingénieur en Chef Melmar le prix de leur fils avec joie et une petite pointe d'orgueil ! Les diplômes sont remis également ; beaucoup le sont symboliquement car de nombreux élèves sont absents du fait des congés de Mardi-Gras.

Voyages, argent, livres, pied à coulisse ...
Marche à pied, café noir, toilette hivernale
...

Oui, l'Ecole a dix ans. Combien de progrès ont été accomplis pendant ces dix années. Qui dit Progrès dit travail, volonté, effort. Tout travail mérite salaire et tout effort doit être récompensé. Après les élèves, les maîtres viennent ajouter leurs noms au Palmarès : Mme Mirabello, MM. Malaterre, Pauchet, Garçonnet et Marcadal reçoivent du Représentant du Ministre de l'Education Nationale les Palmes Académiques. Fleurs, serrements de mains, félicitations, terminent cette réunion dans la salle des fêtes.

LEJOLIVET.

Le complément de cet article paraîtra dans le prochain numéro.

- " C'est bon - allez-y " me crie le moniteur.

J'appuie doucement sur la manette des gaz. Pas trop de moteur. Un coup d'œil au tachymètre : 900 t/min. - bon - Je roule doucement sur l'herbe du terrain de Villacoublay. Il est cinq heures de l'après-midi et nous sommes aujourd'hui le 23 avril 1954. Le soleil est encore un peu haut sur l'horizon, mais les petits cumulus commencent à se teinter de rosé. Coup d'œil à droite - Feu vert du starter - Je pénètre sur la bande. Doucement - Pas de coups de pied brusques - Les freins sont secs, gare au cheval de bois - Manche à gauche, pied à droite. Lie .voici dans l'axe de la piste. Encore un coup d'œil au starter - tout va bien -Une inspiration profonde et une demi-seconde d'hésitation - Ça y est la manette des gaz est à fond. L'aiguille du tachymètre se, stabilise à 2100 tours. Légère pression sur le manche vers l'avant ; me voici en ligne de vol. Attention ! bien tenir l'axe de la piste - Une légère pression à gauche pour compenser le couple de renversement.

L'herbe défile de plus en plus vite sous les plans - Badin : 80 ... 90 ... 100. « Je sollicite l'avion en tirant un peu sur le manche - J'y suis, les roues ont décolla Et si la " carafe " arrivait II Dans ce cas je me poserai droit devant Mais heureusement ... rien - Un léger palier au ras du sol pour prendre de la vitesse ; puis me voilà en montée : 110 au badin, + 4 au vario. (il est faux II) 2050 tours au moteur. L'aiguille de l'altimètre commence sa ronde ... 50 ... 100 ... 150. Stop, ne pas dépasser 150 mètres. Surtout bien tenir l'altitude. Premier virage à gauche. Bon. Devant moi, à droite, Paris avec son manteau de brouillard et fumées, au-dessous, le bois de Meudon. Tiens voici l' étang octogonal de Chalais. Amorçons le second virage. Voilà, je suis parallèle à la bande mais en vent arrière. Et là, seulement je réalise : en jetant un coup d'oeil dans le rétroviseur, je vois le siège avant . . . VIDE - Les sangles sont attachées ensemble mais elles ne retiennent personne. ; "Je suis seul à bord. Jusqu'à ce moment, trop occupé par les différentes manœuvres, je ne m'étais aperçu de rien. Il me semblait entendre les conseils du moniteur. Il nous les a telle-ment répétées que ces paroles se sont gravées dans nos oreilles, comme une chanson sur de la cire vierge.

Me voilà donc " lâché ". Je remue le manche et le palonnier dans tous les sens pour bien me persuader que c'est moi, moi seul, qui suis maître à bord. Je regarde à gauche, à droite. J'ai envie de crier, de chanter ... D'ailleurs, il me semble bien que je parle mais je ne m'entends pas. Je parle à l'avion comme le dompteur parle à la bête, sans une parole Et si la " panne " arrivait !!!! Un léger frisson. Au-dessous de moi, la forêt, il faudrait coûte que coûte rejoindre le terrain. Un coup d'œil à la pression d'huile, au mano d'essence, bon - Tout va bien. Troisième virage au-dessus du petit cimetière de Vélizy. Un coup d'œil à gauche pour voir la piste. Elle est libre - Pas d'avion en finale. Dernier virage - Attention - Pas trop serré, il faut retomber dans l'axe de la bande - Au-dessous de moi, la mairie de Vélizy. C'est notre repère pour réduire (mais il ne faut pas le répéter). Je tire doucement sur la manette des gaz et je pousse sur le manche pour garder 100 - 110 au badin. L'aiguille de l'altimètre m'indique ... 130 ... 100 80 ... 50. Il ne faut plus la regarder. Je crois que j'arriverai juste

Cette fois-ci, le banquet aura, pour cadre le coquet du bois de Cheville? (ah ! ah !) et vous pourrez apprécier le célèbre orchestre de Jazz recruté par notre Secrétaire : LEJOLIVET.

Nous vous demandons donc de nous réserver votre après-midi du 23 avril et de venir nombreux ; d'avance, merci !

UNE HISTOIRE PEU BANALE

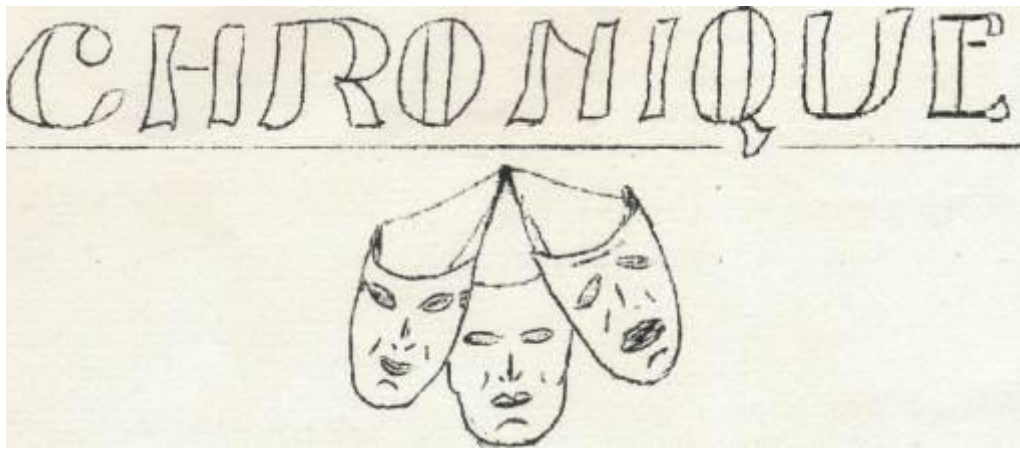
Le samedi 4 décembre a eu lieu, comme vous le savez, le banquet annuel de l'Association des Anciens Elèves de l'S.N.P.A. (Section de Paris). En sortant du restaurant où s'étaient déroulées les festivités, nous nous retrouvâmes à quatre : Akrich (promo 45-47) Lejolivet (promo 46-49) ainsi que sa fiancée, et moi-même (promo 45-48). Il était alors 19 h environ et après un diner, léger naturellement (à cause du repas de midi) dans un self-service du Boulevard St-Michel, nous avons passé la soirée au cinéma. En sortant du cinéma, vers 23 h environ, nous allâmes déguster un succulent lait glacé (prescrit par M. MENDES-FRANCE, notre vénéré ex Président du Conseil) ; puis, les vapeurs de l'alcool ne s'étant pas dissipées pour cela, nous décidâmes de nous balader un peu sur le Boul Mich' avant de rentrer chacun chez soi. L'un d'entre nous (je ne me souviens plus lequel, et pour cause !!) aperçut un marchand d'oranges - quoi de plus recommandé que le jus sucré et frais d'une orange pour dissiper les vapeurs dues à un trop bon déjeuner !! - Le marchand était Nord Africain et comme nous nous trouvions en pays de connaissance Lejolivet engageât la conversation (en sabir naturellement). Ce qui donna (autant que je m'en souviennne) à peu près ceci :

- " Hé l'.ami, combien qu'tu les vends .tes oranges ? "
- ' C'est pas cher, à peine 120 frs l'kilou "
- " D'où qu'ça vient d'abord, cet zoranges ? d'Algérie répliqua Akrich "
- " D'Blida ... Bourquoi, ti conriis là-bas'vos'otres ? "
- " Eh alors, on est d'ia bas noz otres " reprit-on tous en chœur (sauf la fiancée de Lejolivet, naturellement),
- ⁿ Moi z'aussi, dit-il, j'suis d'Chéragas "
- " Chéragas ! Va de là » -
- " Ma parole D'ailleurs mon frère il y est toujours en Algérie
- " Qu'est ce qu'il fait ton frère là-bas "
- " II est avocat "
- " Avocat ! Tu rigoles dis'" -
- " J'te jure, mon frère il est avocat, à Sétif même qu'il est "
- " Aouah ! Comment qu'il s'appelle ton frère " réplique Akrich vivement intéressé.

Alors là, je vous le donne en mille. Savez-vous ce que le marchand nous répondit ? - Non ? Cherchez bien ... Voyons, un avocat .. si ... c'est cela vous y êtes (Je m'adresse là aux trois premières promo de l'Ecole)

- " AEEZKI, nous répondit-il ; il a été surveillant dans une école !!!
- " Cap Matifou " répondit-on tous en chœur.
- " C'est ça, à Cap Metifou - Pourquoi vous connaissez ?
- " Tu parles, on sort de là-bas " Et tous d'éclater de rire Voilà comment le hasard nous fit rencontrer, le jour même de notre banquet, le frère du surgé - Une rencontre peu banale en vérité !

FARRUGIA



LES CYCLONES.

Le Théâtre de la Michodière nous a présenté, en début de saison " Les Cyclones" de J.ROY. Le sujet de la pièce est résumé par l'auteur en quelques phrases. "Abord de nouvelles machines qui ressemblent plus à des obus qu'à des avions, les pilotes d'une escadre de chasse disparaissent un à un.

Il est normal d'imaginer que ceux qui restent s'**interrogent**.

S'il ne fait aucun doute, pour ceux qui l'ont déclenchée, qu'il faut continuer l'expérience, la réponse est moins claire pour ceux qui se sentent condamnés. Les hommes, même ceux qui se transforment en astéroïdes, sont attachés à la terre, et leur sort s'accompagne des mêmes douleurs... »

Dire que cette pièce a conquis la faveur du public, reviendrait à mentir ; car le profane reste insensible au conflit opposant le technicien au pilote, avec toute la controverse qu'il suscite.

Il faut une parenté avec le domaine aéronautique pour comprendre le remous capricieux des sentiments qui sillonnent la pièce.

Néanmoins l'ensemble du public est ému par le drame poignant qui se déroule à cadence rapide.

Il reste à souligner la virtuosité de Pierre Fresnay dans le rôle du colonel Beaufort. La froide réserve de Marcel Journet (Le général) et le jeu intelligent de François Darbon (L'ingénieur Vuillemein).

En définitif, voici une pièce magnifique à inscrire au répertoire de la future troupe théâtrale de l'E.N.P.A.

FARESE

LES LIBRES PROPOS PARAITRONT DANS LE PROCHAIN JOURNAL